

CASGRAIN, HENRI-RAYMOND. *Souvenances canadiennes*. Texte établi, présenté et annoté par GILLES PAGEAU. La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, « Les Cahiers d'histoire », n° 28, 2016, 559 p. ISBN 978-2-9803977-9-0

Aurélien Boivin

Volume 15, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2017). Compte rendu de [CASGRAIN, HENRI-RAYMOND. *Souvenances canadiennes*. Texte établi, présenté et annoté par GILLES PAGEAU. La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, « Les Cahiers d'histoire », n° 28, 2016, 559 p. ISBN 978-2-9803977-9-0]. *Rabaska*, 15, 233–236.
<https://doi.org/10.7202/1041140ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

enfants ce qu'il leur a enseigné toute sa carrière: « Sculptez votre temps ! »

En terminant, il est approprié de mentionner l'importance pour nos gouvernements de protéger le Domaine Médard-Bourgault. Le premier pas revient à la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli qui examine actuellement la possibilité de lui accorder la Citation en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*, grâce à la collaboration de la Société québécoise d'ethnologie et du propriétaire des lieux, André-Médard Bourgault. Les Québécois pourront alors être fiers de ce patrimoine et partager le plaisir qu'évoque Michel Lessard dans la préface de ce livre : « Partout dans le monde, les ateliers ou résidences des artistes sont des lieux de vénération et de pèlerinage. [...]. Les plus sensibles saisiront cette émotion en pénétrant dans ces lieux intimes où les muses ont inspiré la beauté et la quête d'immortalité des créateurs. » (p. XII-XIII).

JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE

Chercheur associé au Musée canadien de l'histoire

CASGRAIN, HENRI-RAYMOND. *Souvenances canadiennes*. Texte établi, présenté et annoté par GILLES PAGEAU. La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, « Les Cahiers d'histoire », n° 28, 2016, 559 p. ISBN 978-2-9803977-9-0.

Si son nom a pâli, avec l'avènement de la Révolution tranquille, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, qui s'était lui-même donné le titre de « père de la littérature canadienne », était sans doute très connu au XIX^e siècle, car ce personnage, controversé il faut le dire, a été mêlé à toutes sortes d'activités et d'évènements au cours de sa carrière. Auteur de près d'une trentaine d'ouvrages, dont plusieurs ont marqué l'histoire canadienne et ont obtenu beaucoup de succès tant auprès de la critique que du public lecteur, il a animé, à la tête d'un groupe de littérateurs de la ville de Québec avec la fondation des *Soirées canadiennes* (1861) et du *Foyer canadien* (1863), le mouvement en faveur de l'avènement d'une littérature canadienne.

Devenu aveugle, en octobre 1902, au crépuscule de sa vie, il dicte à une copiste religieuse les dernières phrases de ses Mémoires, qu'il a lui-même intitulées *Souvenances canadiennes*. Ce long retour sur sa vie au parcours quelque peu enchevêtré, il l'avait entrepris en septembre 1899 et en avait interdit formellement la publication. Seuls quelques privilégiés ont eu accès à cet important document dont les trois copies ont été soumises à des consultations restreintes, privant ainsi une foule d'intéressés, historiens professionnels ou amateurs, professeurs, étudiants, sans oublier le public en général, d'un riche et important témoignage « pour comprendre les grands enjeux » d'une bonne partie du XIX^e siècle, au Québec, au Canada et sur la Côte-du-Sud, comme le

précise avec raison Gilles Pageau, le responsable de cette première édition. Aussi demande-t-il donc pardon à l'homme d'Église de ne pas respecter ses dernières volontés en publiant non pas l'intégrale des *Souvenances canadiennes*, réparties en cinq volumes, comprenant 51 chapitres et comptant plus de 1 120 pages, mais les parties qu'il considère les plus importantes et les plus significatives quant à l'histoire religieuse, politique et littéraire, et du Québec et de la Côte-du-Sud, lui qui est originaire de Rivière-Ouelle. On peut comprendre cet élagage, même si certains spécialistes lui en voudront de ne pas avoir édité le texte intégralement.

Après avoir présenté le contexte politico-religieux de la deuxième moitié du XIX^e siècle et situé l'action et l'implication de l'animateur que fut Casgrain dans l'évolution de la vie littéraire et culturelle du Canada français et dans le développement des recherches historiques, Pageau, dans sa longue introduction d'une grande rigueur et d'une belle qualité, justifie sa décision de limiter la publication des *Souvenances* à tout ce qui se rapporte aux « événements ayant le Canada français ainsi que la Côte-du-Sud comme théâtres » (p. 43), tout en accordant une large place aux récits de quelques voyages de Casgrain à l'extérieur du pays, en précisant que les *Souvenances* comptaient plusieurs relations de voyage déjà connues du public car figurant dans certaines de ses œuvres et déjà accessibles tant aux chercheurs qu'au grand public.

Pageau prend la peine, comme il se doit, d'indiquer la source qu'il a utilisée, soit le manuscrit déposé aux Archives du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, sans doute la plus accessible pour lui. Il s'est vu contraint de reconfigurer les cinq volumes, en raison de son choix de ne pas éditer l'intégrale de l'œuvre de Casgrain, tout en respectant, confie-t-il, « l'esprit de l'ouvrage » (p. 45). Ainsi le texte établi annoté des *Souvenances canadiennes* qu'il présente compte désormais 18 chapitres, ordonnés depuis les souvenirs d'enfance et les années de collège du mémorialiste jusqu'à sa retraite chez les religieuses du Bon-Pasteur, qui l'hébergent à partir de 1878, ce qui ne l'a pas empêché de continuer à voyager et de s'occuper en se livrant à diverses activités, dont l'une qu'il juge particulièrement importante : l'élévation au cardinalat de M^{gr} Alphonse-Elzéar Taschereau, dont il s'occupe activement, lors de son dernier voyage en Europe, en particulier à Rome, faisant intervenir quelques-unes de ses connaissances, telles le cardinal Henry Edward Manning, archevêque de Westminster, lui demandant, à la suite du premier ministre canadien John A. McDonald, d'intervenir auprès du Pape en faveur de l'archevêque, et aussi le secrétaire de la Propagande, M^{gr} Domenico Maria Jacobini. Ses démarches menées habilement et non sans diplomatie seront couronnées de succès puisque l'archevêque de Québec obtient le chapeau cardinalice des mains du pape Pie IX, le 7 juin 1886, lors « d'une imposante

cérémonie qui empoigna l'assistance », selon Casgrain, incapable de la décrire plus à fond car il faut « [la] voir de ses yeux pour en saisir la beauté » (p. 452).

Dans d'autres chapitres, Casgrain rappelle (et décrit) ses rencontres avec plusieurs personnalités de son temps, d'abord ses anciens professeurs, dont l'abbé Pierre-Henri Bouchy, qui l'a profondément influencé, puis des écrivains français qu'il admire, dont Châteaubriand, Lamartine, Charles de Montalembert, Louis Veuillot, en particulier. Il n'oublie pas les écrivains canadiens-français, dont ceux qui ont participé avec lui à l'essor d'une littérature canadienne nationale, autour de 1860. C'est ainsi qu'il s'attarde à Antoine Gérin-Lajoie, pour lequel il a une grande admiration, à son grand ami le docteur Hubert Larue et au poète Octave Crémazie, dont il publiera, après sa mort en exil, les *Œuvres complètes*. Il n'a guère de bons mots pour Joseph-Charles Taché, le jugeant même très sévèrement en le qualifiant au passage de « tête de mulet ». Sans doute n'a-t-il pas encore digéré le procès, qu'il passe sous silence, que l'auteur des *Trois Légendes de mon pays* et des *Forestiers et voyageurs* lui a intenté et qui s'est étendu jusqu'à Rome pour avoir retenu les droits d'auteurs des ouvrages que l'abbé a lui-même édités après entente avec le surintendant de l'Instruction publique. Il loue les travaux des historiens François-Xavier Garneau et l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, reconnaît la valeur des hommes politiques Étienne Parent, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Louis-Hippolyte La Fontaine, et quelques autres. Il ne tarit pas d'éloges envers le presque octogénaire Aubert de Gaspé, dont il s'est occupé de la publication des *Anciens Canadiens*, « le plus populaire des livres », comme il qualifie le roman avec force détails. Des renseignements inédits qu'il fournit m'auraient été combien utiles quand j'ai préparé l'édition critique de ce roman. Voilà une source qui m'a échappé.

C'est dans ce précieux chapitre que Casgrain revient sur le mouvement en faveur de l'avènement d'une littérature nationale qu'il a animé et encouragé en s'intéressant lui-même aux légendes (d'où la publication de ses *Légendes canadiennes* en 1861, dans *Les Soirées canadiennes*) et aussi à l'histoire canadienne, dont l'*Histoire de Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des ursulines de la Nouvelle-France* (1864), l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec* (1878) et *Montcalm et Lévis* (1891), qu'il publie à la suite d'un différend avec l'historien Francis Parkman, un grand ami, qui n'a pas la même vision que lui de l'Histoire canadienne. Il faut reconnaître qu'il a incité les écrivains qui l'entouraient et les jeunes aussi à produire des œuvres s'inspirant de la réalité canadienne, mais profondément moralisatrices. On connaît les balises qu'il a imposées dans la promotion de cette littérature, ainsi qu'il le précise dans son texte « Le mouvement littéraire en Canada, publié dans *Le Foyer canadien* en 1866.

Souvenances canadiennes est assurément un ouvrage majeur d'un grand intérêt tant pour les chercheurs que pour les amateurs qui s'intéressent, comme moi, au XIX^e siècle. La présentation de Gilles Pageau vaut, elle aussi, le détour par sa clarté et sa qualité. Il est toutefois dommage que le présentateur n'ait pas choisi de suivre les règles de la citation et de la bibliographie, ce qui m'a agacé tout au long de la lecture. Dans une référence bibliographique, on écrit en minuscules : vol., pour volume, et n^o pour numéro. Quand on cite, on n'a pas à recourir aux points de suspension inutiles, au début et à la fin, comme il le fait (« Casgrain [...] a subi au cours des années 1960 "... une éclipse dans la mémoire collective du Canada français" » (p. 14).

Casgrain est un fin causeur, il faut le préciser, mais il a de difficulté avec la ponctuation. Souvent il sépare d'une virgule le sujet du verbe, ou encore oublie la virgule, devant le pronom relatif : « George LeBouthilier, rentré dans le monde est devenu... » (p. 209) ; « Cette touchante cérémonie du pain bénit qui rappelait les agapes des premiers chrétiens, a malheureusement été supprimée depuis quelques années [...] Les anciens qui comme moi ont vécu parmi les vieilles coutumes, regrettent toujours ces suppressions » (p. 144) ; « M. Casgrain qui avait à se rendre à Montréal pour la réunion du Conseil Spécial dont il faisait partie depuis sa création, fut chargé... » (p. 162). Sans doute que Casgrain n'a pu relire le travail de la copiste en raison de son handicap. J'ai également noté plusieurs fautes : « Sur l'obscurité bleue du ciel criblé de clous d'argent, se profile [*sic*] les formes confuses de la vieille église » (p. 142) ; « le banc des marguilliers » (au lieu des marguilliers (p. 143) ; « certain aspects » (p. 174) ; « À quelques temps de là » (p. 250) ; « ça et là », écrit ainsi tout le long de ce beau témoignage de Casgrain et jusque-là avec un trait d'union...

J'ai passé quelques belles heures en compagnie de cet homme, certes quelque peu vaniteux, que l'on peut envier, car il a eu la chance de côtoyer une foule de personnalités importantes qui l'ont marqué et qui l'ont sans aucun doute stimulé, tout au long de sa vie. Il faut certes remercier le présentateur de lui avoir désobéi et de nous donner à lire, malgré l'interdit, une œuvre annotée d'un témoin-clé de l'histoire littéraire et culturelle, au sens large, du Canada français au XIX^e siècle.

AURÉLIEN BOIVIN
Professeur émérite, Université Laval